

## Les sculpteurs liégeois contemporains de Laurent Delvaux

Le regretté René Lesuisse avait annoncé un ouvrage sur la sculpture baroque au pays de Liège, complétant celui qu'il a consacré à Jean Del Cour. Il est mort sans avoir pu mener ce projet à bon terme. L'entreprise était de longue haleine. Les connaissances acquises à l'heure actuelle sont encore bien insuffisantes. Elles reposent pour l'essentiel sur deux manuscrits du chanoine Hamal <sup>(1)</sup> que Jules Helbig a mis en coupe réglée, non sans commettre un nombre étonnant d'erreurs variées. Divers documents publiés par des fouilleurs d'archives ont fourni des indications de grand intérêt. L'étude des œuvres, quant à elle, se heurte à des difficultés graves. Le vandalisme a exercé d'irréparables ravages. Ceux qu'a entraînés la Révolution ont été des plus cruels, du fait, en particulier, de la trop symbolique destruction de la cathédrale Saint-Lambert. L'amour exclusif pour l'art médiéval qui est né avec le romantisme et s'est attardé longtemps a suscité le mépris pour l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle, vouant son legs à la dégradation. La récente réforme liturgique a eu des effets maléfiques, et n'a pas fini d'en avoir. La réorganisation consécutive au Concordat a par ailleurs déplacé une incroyable quantité d'œuvres, avec pour conséquence que beaucoup ont perdu leur identité.

### LES SCULPTEURS ET LEUR CLIENTÈLE

Les sculpteurs qui doivent retenir ici l'attention sont au nombre d'une bonne douzaine si l'on écarte tout qui, né vingt ans au moins avant Laurent Delvaux, était d'âge à être son père, et tout qui, né vingt ans et davantage

---

1. René LESUISSE, Tableaux et sculptures des églises, chapelles, couvents et hôpitaux de la ville de Liège avant la Révolution. Memento inédit d'un contemporain, dans *Bull. Soc. bibliophiles liégeois*, t. 19, 1956, pp. 181-277 (édition de la *Notice*

après lui, était d'âge à être son fils. Un seul est connu en dehors d'un cercle restreint : Guillaume Evrard.

Ils sont pour la plupart originaires de Liège même. Les immigrés sont relativement rares : Renier Panhay de Rendeux, dit Rendeux, est natif de Laroche-en-Ardenne, et Gérard van der Planck, dit Van der Plante, de Bruges<sup>(2)</sup>. Un expatrié est signalé par ailleurs : Thomas Massart, « établi à Paris » où il « florissait en 1772 »<sup>(3)</sup>.

Ils ont reçu leur formation sur place : Rendeux et Jean-François Louis dans l'atelier du rival de Jean Del Cour, Arnold de Hontoir, Jacques Vivroux dans celui de l'unique élève de Del Cour, Jean Hans, Simon Cognoul et Joseph Thomas dans celui de Rendeux, Guillaume Evrard dans celui de Rendeux, puis dans celui de Cognoul<sup>(4)</sup>. Trois d'entre eux au moins se sont rendus à Rome pour la parachever, comme il était de règle pour les artistes les plus ambitieux : Rendeux, qui travaille chez le sculpteur français Pierre II Legros et chez le peintre Carlo Maratta, Jacques Vivroux, dont le séjour là-bas reste dans le vague, et Guillaume Evrard, qui se met pendant cinq ans à l'école de Giovanni Battista Maini<sup>(5)</sup>.

Van der Planck et Vivroux comptent parmi les sculpteurs qui entrent en conflit, en 1738, avec la corporation des charpentiers de la Cité, parce qu'ils prétendent se soustraire à l'obligation traditionnelle de faire un chef-d'œuvre ; ils en sont pour leurs frais<sup>(6)</sup>.

La résistance aux mutations qui travaillent le « siècle des lumières » ne va pas tarder à faiblir. En 1775, le prince-évêque François-Charles de Velbrück fonde une Académie de peinture, de sculpture et de gravure<sup>(7)</sup>.

---

*sur les objets d'art, avec le nom des auteurs, qui se trouvoient dans les églises de la ville de Liège en 1786, enrichie ultérieurement d'annotations.* — Joseph PHILIPPE, *Sculpteurs et ornementistes de l'ancien pays de Liège*, Liège, 1958, pp. 9-15 et 41-55 (édition partielle, d'après une copie, du *Mémoire pour servir à l'histoire des artistes de la province de Liège*, détruit dans un incendie en 1885) ; cité ci-après HAMAL, *Mémoire*.

2. Berthe LHOIST-COLMAN et Pierre COLMAN, *Sculpteurs et sculptures du XVIII<sup>e</sup> siècle à Saint-Hubert en Ardenne*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 59, 1968, pp. 23-41 ; spécialement p. 28, n. 1 et p. 36. Mettons à part les sculpteurs-céramistes de passage aux manufactures de Coronmeuse et du quai Saint-Léonard (Jacques BREUER, *Artistes étrangers de passage au pays de Liège à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Bull. Institut archéol. liégeois*, t. 49, 1924, pp. 130-134, 141-142, 165, 166-167 et 177-178 ; voir aussi pp. 125-126 et 150-151. — Émile GADEYNE, *Les faïenceries liégeoises du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1955, pp. 91-101).

3. HAMAL, *Mémoire*, p. 53. C'est tout ce que l'on sait de lui. Appartenait-il à la même génération que Laurent Delvaux ? C'est fort douteux.

4. *Ibidem*, pp. 45, 46, 47 et 49. — LHOIST-COLMAN et COLMAN, *o.c.*, pp. 32-33.

5. HAMAL, *Mémoire*, pp. 45, 46 et 49.

6. Edouard PONCELET, *Documents inédits sur quelques artistes liégeois (deuxième partie)*, dans *Bull. Soc. bibliophiles liégeois*, t. 5, 1892-1895, pp. 152-163. Sur Vivroux, voir aussi *Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle-au-Pont, Exposition*, Liège, 1979, pp. 61-62. — Berthe LHOIST-COLMAN, *Un contrat de 1741 liant le sculpteur liégeois Jacques Vivroux*, dans *Leodium*, t. 64, 1979, pp. 43-45.

7. Théodore GOBERT, *Les débuts de l'enseignement des beaux-arts à Liège*, dans *Bull. Institut archéol. liégeois*, t. 43, 1913, pp. 36-43 et 69-70 ; *Liège à travers les âges*, 2<sup>e</sup> éd., t. 2, Bruxelles, [1975], pp. 81-86.

Quatre ans plus tard se crée la Société libre d'Emulation, qui met aussitôt sur pied une série d'expositions (8).

On mesure le chemin parcouru pour peu que l'on compare deux carrières particulièrement enviables, celle de Julien Hallet et celle de Guillaume Evrard.

Le premier succède à Arnold de Hontoir comme « lapidaire » du chapitre cathédral en 1709 ; il résigne ses fonctions en faveur de son fils Jean-Julien en 1746, trois ans avant de mourir. Il est alors depuis deux ans sculpteur et marbrier du prince-évêque Jean-Théodore de Bavière. Il profite à plein de la fureur de bâtir, de rebâtir et d'aménager que font naître la paix et la prospérité : on le rencontre à la cathédrale, au palais et à la maison des Etats, à l'hôtel de ville, au château d'Aigremont. On n'a cependant conservé de lui que des œuvres peu nombreuses et de peu d'intérêt. C'était un entrepreneur de travaux d'art plutôt qu'un artiste. On a tout lieu de croire qu'il n'avait pas fait le voyage d'Italie. On cherche en vain son nom dans les manuscrits du chanoine Hamal (9).

Le second devient statuaire en titre de Jean-Théodore en 1752. Il est nommé par François-Charles premier sculpteur et inspecteur des bâtiments, puis doyen des académiciens. Il attire l'attention de Hamal, ce qui lui promet celle des historiens de l'art liégeois (10). Son œuvre est abondante et de belle venue ; nombreux sont encore aujourd'hui les ouvrages marqués de sa signature (fig. 1 et 2). Les commandes les plus enviables lui viennent : grands travaux dans les églises (où l'on se plaît alors à abattre les jubés érigés du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle pour les remplacer par des clôtures de choeur, beaucoup moins sévères), statues isolées, monuments funéraires, dont ceux de trois princes-évêques successifs et celui de son mécène, le prévôt de la cathédrale, Berthold, baron de Wansouille, influent personnage surnommé « l'oracle de la patrie », le buste de deux des souverains liégeois et celui de Grétry. Sa clientèle n'est pas confinée dans la capitale de la principauté. Il fournit six statues à l'église de Spa et sculpte les quatre évangélistes pour l'abbatiale de Saint-Hubert, dans laquelle il place aussi un *Saint Sébastien* aujourd'hui conservé en l'église d'Awenne (11).

---

8. GOBERT, *Liège...*, t. 11, Bruxelles, [1977], pp. 293-296.

9. Pierre COLMAN et Berthe LHOIST-COLMAN, *Le château d'Aigremont*, dans *Bull. Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 5, 1975-1976, pp. 121 et 124. — Marylène LAFFINEUR-CRÉPIN, Contribution à l'étude de l'hôtel de ville de Liège, dans *Bull. Institut archéol. liégeois*, t. 88, 1976, pp. 9, 11, 18, 69 et 70.

10. Sa réputation n'égalera pas pour autant celle de Laurent Delvaux, dont voici un témoignage, sous la forme d'une annonce publiée par la *Gazette de Liège* du 21 juin 1786 : « A vendre une masse d'Autel en marbre, avec ses marches, d'un goût moderne, propre pour église ou chapelle, enrichi d'un précieux Bas-relief en marbre blanc, représentant l'Agneau Paschal, avec figures, fait par le célèbre Delvaux. S'adresser à C. Thomas, Marbrier, à Namur ».

11. Charles SERESSIA, *Guillaume Evrard, dernier sculpteur des princes-évêques*, Gembloux, 1973. Voir aussi HAMAL, *Mémoire*, pp. 49-50. — Richard FORGEUR, Notes sur... la démolition des jubés au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 49, 1958, pp. 4-9. — Berthe LHOIST-COLMAN, Jean Del Cour dans les archives liégeoises, dans *Bull. Soc. art et histoire du diocèse de Liège*, t. 48, 1968,



FIG. 1. — *Putto*, fragment du tombeau du prince-évêque Georges-Louis de Berghes, primitivement érigé dans la cathédrale Saint-Lambert, par Guillaume Evrard (signé), 1743 au plus tôt, marbre blanc, h. 83 cm. Liège, Musée d'art religieux et d'art mosan. Photo Pierre Colman.

Jean-François Louis, Renier Rendeux et Gérard Van der Planck sont bien connus, eux aussi, de l'abbé et des moines<sup>(12)</sup>. Pierre-François Mignon a de la clientèle à Huy, ce qui met en émoi la corporation des maçons et des charpentiers de l'endroit ; il fait valoir pour se défendre que les « beaux ouvrages qui se trouvent dans ladite ville et autres ont été travaillés à Liège, ainsi qu'il se fait encore tous les jours »<sup>(13)</sup>. Assertion dont la portée n'est

---

pp. 33-34. — Richard FORGEUR, Notes sur des tombeaux de princes-évêques de Liège des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans *Bull. Soc. royale Le Vieux-Liège*, t. 7, n° 171, 1970, pp. 510-515.

12. LHOIST-COLMAN et COLMAN, *o.c.*, pp. 35-36. — M. DESOY, *Saint Hubert*, s.l.n.d., p. 60.

13. PONCELET, *o.c.*, pp. 164-165.

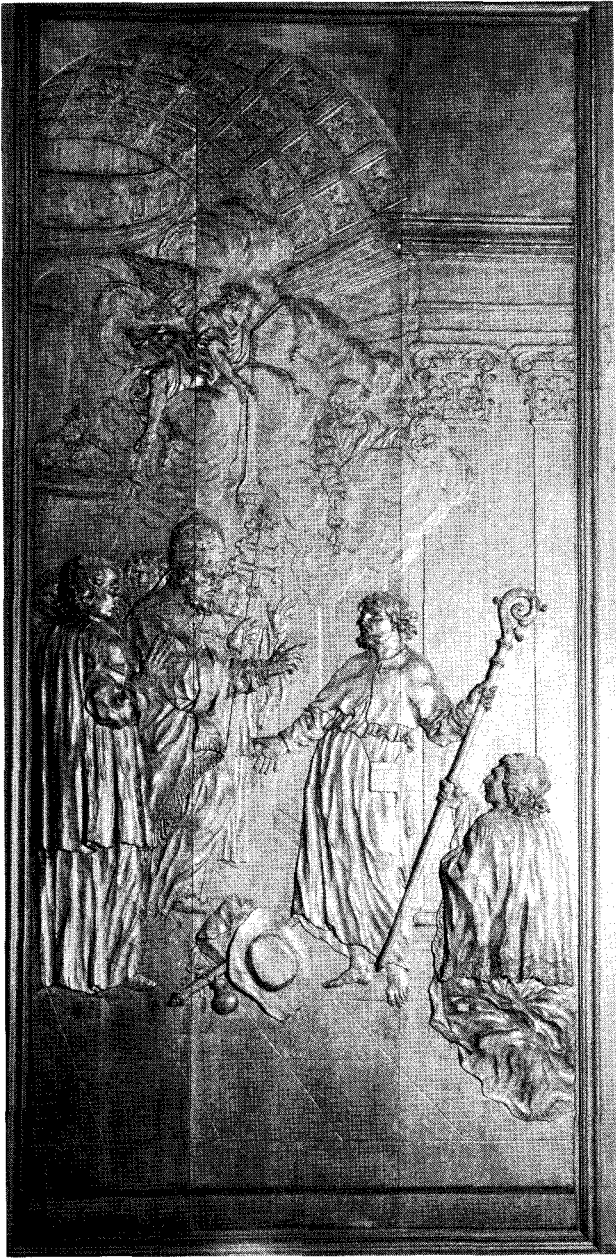


FIG. 2. — *Le futur saint Hubert devient évêque de Liège par la volonté du pape Sergius*, bas-relief provenant de la collégiale Saint-Pierre à Liège, par Guillaume Evrard (signé), chêne. Soumagne, église Saint-Lambert. Copyright ACL Bruxelles.

pas limitée aux frontières du pays : elle se vérifie en tout cas à Aix-la-Chapelle. A vrai dire, la distance n'est pas bien grande. Et lorsque Vivroux vend deux bas-reliefs « à un Anglais », c'est selon toute vraisemblance avec un voyageur de passage dans la cité qu'il traite (14).

La vie n'est pas facile pour tous. Van der Planck, « manquant d'ouvrage », travaille « à la journée » pour les chartreux de Liège (15). Cognoul, aventureusement en avance sur son temps, exécute une série de bas-reliefs et se met ensuite à la recherche d'un acheteur ; l'affaire tourne si mal qu'elle le conduit prématurément au tombeau, si le récit du chanoine Hamal est véridique (16).

## LES ŒUVRES

Les bas-reliefs en question représentaient les batailles d'Alexandre d'après Charles Le Brun ; c'est sûrement grâce aux gravures de Gérard Audran que Cognoul avait eu connaissance de ces compositions célèbres ; dans d'autres séries, il s'est inspiré du Guide et de Rubens (17). Van der Planck, quand il décore la chartreuse de Liège, travaille d'après les gravures de François Chauveau reproduisant les tableaux peints par Eustache le Sueur pour celle de Paris (18) (fig. 3).

L'iconographie est le plus souvent de caractère religieux. Point de mythologie galante ; aucune statue équestre ; des portraits en petit nombre, englobés souvent dans un tombeau, princier sauf rares exceptions (fig. 4) (19). Liège est en cela aux antipodes de Paris.

On n'y est pas prodigue de matériaux coûteux. « La sculpture y est cultivée, mais malheureusement ce n'est que sur le bois. Il y a peu d'endroits où l'on travaille avec autant de soin et de succès. Ils l'abyment ensuite en le recouvrant de peintures maussades ; mal ou point réparé, ils le recouvrent d'or encore plus matte, et le total devient grossier », écrit Michel-Nicolas Jolivet, Français que sa carrière a conduit sur les bords de la Meuse et que son caractère porte aux exagérations caustiques (20). En vérité, les Liégeois

---

14. K. FAYMONVILLE, J. LAURENT, R. PICK et M. SCHMID-BURCK, *Die Kunstdenkmäler der Stadt Aachen*, Düsseldorf, 1924, pp. 739 et 750. — HAMAL, *Mémoire*, p. 49.

15. HAMAL, *Mémoire*, p. 48.

16. *Ibidem*, p. 47. — R.M. BROADHEAD, Simon Cognoulles and the Life of Alexander the Great, dans *The Connoisseur Yearbook*, 1960, pp. 112-114.

17. HAMAL, *Mémoire*, p. 46.

18. Richard FORGEUR, *L'église Saint-Antoine à Liège* [Liège], 1973, pp. 24-26.

19. Joseph BRASSINNE, Monument funéraire d'Adrien de Ghysels († 1720) et de Barbe Lucion († 1737), dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 3, 1908, pp. 85-88. Voir aussi, au sujet de ce monument, Berthe LHOIST-COLMAN, Un document inédit reflétant le « livre de raison » du sculpteur Jean Del Cour de 1675 à 1707, dans *Bull. Institut archéol. liégeois*, t. 87, 1975, p. 213, n. 115.

20. Description du pays et de la ville de Liège en 1783, [éd. J. Alexandre], dans *Annales Cercle hutois...*, t. 11, 1896, p. 217.



FIG. 3. — *Saint Bruno refusant la mitre*, bas-relief provenant de la chartreuse de Liège, par Gérard van der Planck, bois d'arbre fruitier. Liège, église Saint-Antoine. Vue partielle. Copyright ACL Bruxelles.

de ce temps-là s'entendent fort bien à « blanchir, lustrer et polir comme un marbre d'Italie » l'enduit qu'ils appliquent sur le bois de tilleul<sup>(21)</sup> (fig. 5) ; ils auraient blâmé, et à bon droit, l'évolution du goût, qui a successivement mis en honneur les polychromies criardes (fig. 6), puis le bois naturel, au mépris des intentions des créateurs. Quand ils tirent en virtuoses d'un bois de chêne soigneusement choisi des bas-reliefs (fig. 2) ou les ornements de meubles de menuiserie sculptée — art qu'ils amènent à un extraordinaire épanouissement, comme l'on sait —, ils ne le font recouvrir que de vernis<sup>(22)</sup>. Ils ne cessent pas de mettre en œuvre le marbre de Carrare (fig. 1 et 4), même si les clients assez fortunés pour s'offrir ce luxe semblent plus rares que du temps de Jean Del Cour.

21. LHOIST-COLMAN et COLMAN, *o.c.*, pp. 24 et 34.

22. HAMAL, *Mémoire*, pp. 46, 48, 49 et 53. — BROADHEAD, *o.c.* Van der Planck se singularise en préférant le bois d'arbre fruitier. En principe, les sculpteurs ne pratiquent pas eux-mêmes l'art du peintre-doreur-vernisseur ; Martin-Benoît Termontia fait exception (Jean YERNAUX, Contribution à l'histoire de la sculpture mosane, dans *Bull. Soc. bibliophiles liégeoise*, t. 19, 1956, pp. 167-171. Voir aussi Berthe LHOIST-COLMAN, Jean-Pierre Heuvelman, maître menuisier et sculpteur liégeois (1722-1773), dans *Bull. Soc. royale Le Vieux-Liège*, t. 9, n° 201, 1978, p. 270).

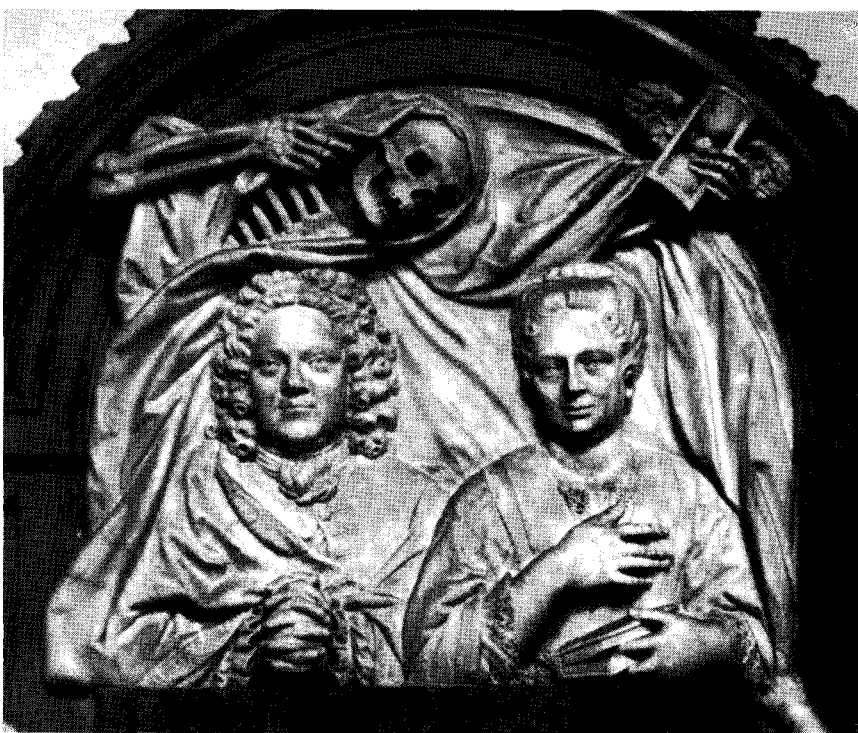


FIG. 4. — Monument funéraire d'Adrien de Ghisels et de Barbe Lucion, son épouse, par Renier Panhay de Rendeux, 1738, marbres divers : blanc, noir et rouge veiné. Liège, église Sainte-Catherine. Vue partielle. Copyright ACL Bruxelles.

Jean-François Louis crée une manufacture de « figures en terre »<sup>(23)</sup>. Le stuc, longtemps spécialité des Italiens et des Tessinois, livre ses secrets à Guillaume Evrard, qui se lance par ailleurs dans la fabrication d'ouvrages en fonte destinés à l'ornementation des jardins<sup>(24)</sup>.

Au point de vue stylistique, c'est la tradition baroque qui se manifeste avec le plus d'évidence. Le rococo se trahit dans la recherche plus ou moins heureuse de la grâce ; il est plus aisément perceptible dans l'art du meuble, où la rocaille débridée connaît une incontestable vogue au milieu du

23. HAMAL, *Mémoire*, p. 47. Notons ici que le buste de Vierge (?) attribué à Robert Verburg (vers 1654-1720) présenté à l'exposition *La Sculpture au Siècle de Rubens* (Bruxelles, 1977, n° 253) n'est pas en terre cuite, mais bien en une sorte de ciment (communication de M<sup>me</sup> Serck, restaurateur à l'Institut royal du Patrimoine artistique).

24. Cf. *supra* n. 11. Voir aussi Norbert BASTIN, Le château de Franc-Warêt, dans *Bull. Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 3, 1973, p. 267 et fig. 31 et 32.





FIG. 5. — *Vierge à l'Enfant*, par Renier Panhay de Rendeux (signé), tilleul peint à l'imitation du marbre blanc, h. 190 cm. Liège, église Sainte-Catherine. Copyright ACL Bruxelles.



FIG. 6. — *Saint Roch*, par Jacques Vivroux (signé), daté de 1763, bois, polychromie non originale, chapeau en argent aux poinçons de 1814-1831, h. 109 cm. Liège, église Saint-Jean l'Évangéliste. Copyright ACL Bruxelles.

siècle (25). Le néo-classicisme ne se montrera guère que dans son dernier quart, chez des sculpteurs plus jeunes que ceux dont il est question ici.

Des inflexions individuelles sont perceptibles, surtout chez les maîtres les plus doués : Rendeux aime la vigueur (fig. 4 et 5), Evrard la fluidité (fig. 1 et 2) (26). Mais elles restent à étudier. Pour voir clair dans la profuse « école de Del Cour » (27), il faudra dépenser des trésors de patience et de sagacité.

Pierre COLMAN

P.S. Entre la remise du présent texte et la publication s'est tenue à Liège l'importante exposition « Le siècle des lumières dans la principauté de Liège » (Liège, octobre-décembre 1980) ; la section *Sculpture*, confiée à M<sup>lle</sup> Liliane Sabatini, occupe dans le catalogue les pages 239 à 251.

---

25. Pierre COLMAN, Le rococo liégeois, dans *Approches de l'art, Mélanges... offerts à Arsène Soreil*, Bruxelles, [1973], pp. 269-280.

26. LHOIST-COLMAN et COLMAN, *o.c.*, pp. 28 et 38-41.

27. Pierre COLMAN, Le sculpteur Jean Del Cour et son « Ecole », dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, dir. Rita Lejeune et Jacques Stiennon, t. 2, [Bruxelles, 1978], pp. 223-231.

